

Retour du tragique en ce temps de Pâques

par

Joseph Thomas

Golias, 14 avril 2022

URL : <https://www.golias-editions.fr/2022/04/14/retour-du-tragique-en-ce-temps-de-paques/>

On avait chanté, sur bien des tons, l'assurance d'une mondialisation humaniste universelle ! Et nous voilà bousculés, alertés par des jeux d'alliance rappelant les heures les plus graves. Menaces nucléaires. Raidissement. Logique imperturbable. La guerre comme une évidence. L'actualité rappelle au « retour du tragique ».

Le Retour (2003) est un grand film du russe Andrei Zviaguintsev, cinéaste de l'âme, explorateur des souffrances cachées. Le goulag, évoqué dans ce film, a pu développer la lucidité et susciter le pardon. Éveil d'une douloureuse conscience d'enfant et recherche du père. Révolution spirituelle. Faute d'amour (2017), le dernier film connu de l'auteur, interroge, par un jeu de symboles, la réconciliation intérieure. Léviathan (2014), sans doute le plus politique, le plus prémonitoire aussi, revisite les dégâts d'une idéologie mortelle et manifeste comment les formes religieuses sont à nouveau asservies pour mieux reprendre la main... Nous y sommes. Sous les ors des reconstructions d'églises, la

justification d'une domination impériale. Dans un pieux silence assourdissant.

« Le Déclin du courage »

L'immense stature d'Alexandre Soljenitsyne éclaire le présent. Il fut déjà largement entendu en dénonciateur majeur des dérives totalitaires. L'Archipel du Goulag est incontournable, en monument littéraire à la mémoire des engloutis du stalinisme : « On peut empêcher de parler, on ne peut empêcher de penser. » Peut-être fut-il moins apprécié en critique lucide de l'affaiblissement de l'âme occidentale. Son Discours de Harvard (1978), *Le Déclin du courage*, est une diatribe contre les effets du marché mondialisé et la dissolution de tout dans la marchandisation. Nous y sommes. « Il est impératif que nous revoyions à la hausse l'échelle de nos valeurs humaines. Sa pauvreté actuelle est effarante. *Il n'est pas possible que l'aune qui sert à mesurer de l'efficacité d'un président se limite à la question de combien d'argent on peut gagner, ou de la pertinence de la construction d'un gazoduc. Ce n'est que par un mouvement volontaire de modération de nos passions, serein et accepté par nous, que l'humanité peut s'élever au-dessus du courant de matérialisme qui emprisonne le monde.* » (extrait du *Déclin du courage*)

La Russie est un continent à l'histoire longue et pleine de soubresauts. Comment ne pas revenir, en ces jours, à la personnalité de Nicolas Berdiaev, né et formé à Kiev, ayant vécu et agi à Moscou, expulsé en France, mort à Clamart, et qui fut l'un des inspirateurs les plus influents du

Personnalisme ? Il est dans les coulisses de la naissance de la revue *Esprit*, en tout proche d'Emmanuel Mounier. Il connaissait parfaitement les sources mystiques du christianisme : Jacob Boehme, Léon Bloy et Charles Péguy. *Il est le penseur et chantre d'une philosophie de la liberté.* *Esprit et Liberté*, sa grande œuvre, associe les intuitions de Dostoïevski au surgissement de l'acte créateur. Dès avant 1914, il avait rédigé *Le Sens de la création*, l'un des livres les plus puissants pour traduire la transformation attendue. L'un des cœurs de l'âme russe est la puissance d'éveil au mystère et la méditation de la puissance créatrice développée par la divino-humanité. Moins la destruction « bestiale » de la conscience que le chant d'un baptême créateur. En 1900, Rainer Maria Rilke voyageait en compagnie de Lou Salomé, dans la Russie tsariste. Il parcourt les espaces infinis et s'éveille durablement au mystère de l'âme russe.

« On voudrait être un baume pour tant de plaies »

Etty Hillesum, en 1941-42, dans sa Hollande occupée, muselée, se nourrit de Rilke en lisant la totalité de ses écrits, de ses lettres. Elle y puise un retour à son âme russe, elle se laisse transformer par la patience. Elle est devenue, peu à peu, la confidente de bien des âmes en ce moment tragique de l'histoire de l'Occident. Elle disparaît dans un camp de concentration en vivant une proximité de Dieu dans la joie d'être, qui produit encore une exaltation émerveillée. Au cœur du tragique, la joie de l'attention au plus petit, la sainteté de l'espérance. « On voudrait être un baume pour tant de plaies », chante-t-elle à la toute fin de son journal. Il y a une connivence que l'on peut pressentir entre ces

temps et Etty Hillesum : une même conscience du tragique, de l'absurde et du chaos. Une assurance du mystère intime dans une inaltérable paix. Dans l'amitié indéfectible des âmes. Gabriel Marcel introduit, dans différents groupes parisiens, la présence de Rilke durant les années 1938-40. Il publie ses conférences à la fin de *Homo Viator*. Peu de temps après, Etty Hillesum arrive au camp de Westerbork et note un jour dans son Journal : « En écrivant ces lignes (de Rilke), je vois soudain surgir dans mon esprit, plus nettement que jamais, ceci : plus tard, j'irai jusqu'en Russie, en représentante de l'Europe, puis je reviendrai en Europe, en représentante de la Russie. L'Europe, c'est moi, c'est en moi et bien plus tard, j'emploierai tout mon savoir, toute mon expérience et mon intuition, à percer le secret de la Russie et à revenir raconter à l'Europe ce qu'il en est. Je crois vraiment que c'est bien là que je vais aboutir à la longue, et que tout ce qui rassemble en moi et tout ce pour quoi je me rassemble aura pour fin de comprendre ce pays, de me l'assimiler, et de donner forme aux expériences que je vais y faire... Je voudrais aussi par exemple ramener Rilke en Russie. Lui qui en a toujours gardé la nostalgie. Et j'amènerai les Russes à l'Europe. Devenir un personnage médiateur entre ces deux mondes, qui ne manquent certes pas de point de contact. Mais pour cela, j'ai encore tant de choses à apprendre, à faire mûrir et à comprendre. »

Alexis Jenni, en chroniqueur avisé autant que démuni devant le flot des images des destructions, confesse dans le journal *La Croix* : « Je ne saisis pas ce qui se dit, alors je regarde les visages. » « Le visage de Poutine n'exprime rien. On ne sait pas ce qu'il pense. » L'écrivain parle de « l'émoji insondable » de Poutine. A contrario, il décrit le visage que

d'aucuns dirait banal, d'un volontaire ukrainien, très conscient de vers quoi il allait : « Il n'était fait pour l'héroïsme mais c'était ça l'héroïsme : avoir peur et y aller. » *Il oppose surtout l'impassible dictateur, au visage ouvert, singulier, du président-comédien devenu chef de guerre. Visage contre visage. Lévinas nous a définitivement impulsé la grandeur métaphysique du visage humain : quand la totalité s'impose comme une nasse, se creuse l'infini du singulier.*

Être en avance d'un cap...

Aucune lumière sur la mort annoncée d'une nation courageuse, aucune perspective assurée d'un sursaut miraculeux. L'histoire est si pleine de rouleaux compresseurs écrasant tout sur leur passage. Mais le miracle d'une fleur sauvageonne. Il a fallu encore quarante ans après sa disparition, pour que le journal d'Etty Hillesum puisse encourager tant et tant à chanter encore l'avenir d'une fraternité silencieuse, puissante comme l'âme invincible, comme la joie d'être. Quand les jeux vidéos grandeur nature finissent en carnage, la victoire se réfugie au creux du silence. « *Et je crois aussi que, pour un certain temps à venir, les hommes qui joueront le rôle le plus important et le plus novateur sont ceux qui, tout en restant authentiquement hommes, ont en eux une part si forte de féminité qu'ils montrent la voie vers les régions de l'âme. Et non pas les mâles, les Führer, et autre héros en uniforme. Non pas ceux que l'on appelle : les vrais hommes, mais peut-être ceux-là n'existent-ils que dans les fantasmes des femmes.* » Puis, citant Rilke : « Et peut-être le grand

renouvellement du monde consistera-t-il en ceci : que l'homme et la jeune femme, libérés de tous les errements et de tous les malaises, se cherchent mutuellement non pas comme contraires mais comme frère et sœur et comme voisin et s'uniront comme êtres humains pour porter simplement, sérieusement et patiemment cette pesante différence sexuelle qui leur est imposée. » »

Je m'étonne, amusé, que mon correcteur d'orthographe corrige toujours le nom propre de Rilke par viril. Un signe, tout au plus, mettant sur la voie d'un questionnement majeur. *Là où Poutine incarne l'ancien monde luttant pour le maintien d'une virilité martiale, se poursuit la recherche d'une autre modalité de l'humain.* Etty et Rilke sont en avance d'un cap. Comme une guerre qui se tromperait d'adversaire et manquerait sa cible, tout en la détruisant implacablement. **Joseph Thomas** -Pour aller plus loin : [716. Golias Hebdo n° 716 \(Fichier pdf\)](#)

GOLIAS